

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

ment, car par exemple ce sont des lieux, qui auront servi ou de Sale, ou de Cellier, ou d'Escurie, &c. & à l'occasion de la curiosité, qui aura pris pour des Orangers, on se fera resolu de les faire servir pour un temps d'Orangerie; en tel cas, dis-je, le plus sûr est de faire bâtir, soit en dedans, soit en dehors, (selon que les lieux le permettront) quelque contre-mur d'un bon pied d'épais, & cela de la hauteur, & longueur de toutes les murailles suspectes; ce contre-mur doit être de maçonnerie bien faite, ou même dans un besoin on le peut faire de fumier grand & sec, & bien batu l'un sur l'autre; en sorte que pour le tenir toujours en état, & empêcher qu'il ne tombe, on ait soin de planter en terre environ de quatre en quatre pieds de grosses perches, ou des chevrons, tout joignant ce contre-mur de fumier sec.

Ces fumiers en dedans ne sont pas sans doute agreables, ny à la vuë, ny à l'odorat, & même ils menacent de servir de retraite aux Rats, & aux Souris, qui sont capables de ronger l'écorce, ou les racines de nos Arbres; mais outre qu'on a beaucoup de moyens, & de facilité de détruire une bonne partie de ces animaux; ils ne sont pas à beaucoup près si funestes, & si pernicieux aux Arbres serrez que les gelées, contre lesquelles tels contre-murs de fumiers sont employez, en attendant qu'on fasse une bonne serre; & cecy doit pareillement servir de réponse à l'objection faite en faveur de la veüe & de l'odorat; je souhaite extrêmement, qu'on n'en vienne point à une telle extremité, & qu'on ait toujours commencé à bâtir exprés une bonne serre.

Que si outre toutes ces precautions on s'aperçoit de quelque glace dans la serre, & cela par le moyen de quelque linge mouillé, ou de petits vases pleins d'un peu d'eau, lesquels pendant l'Hyver il est necessaire de mettre dans cette serre en differens endroits, & sur tout auprès des portes & des fenêtres, & sur le bord des Caisses, afin d'observer, si le froid, contre lequel on doit icy être toujours en garde, & en inquietude, aura été capable d'y penetrer; en ce cas-là un remede infailible pour avoir une chaleur douce, uniforme, & qui dure autant qu'on le peut souhaiter, c'est d'y alumer des flambeaux, ou des lampes, de la durée desquels on soit assuré, & les mettre ainsi alumés, soit dans l'entre-deux des chassis oposés aux fenêtres, si c'est par là que le froid a penetré, soit auprès des portes, soit dans toute l'étendue de la serre, prenant si bien ses mesures, que la flamme ne touche point aux Arbres, & qu'il n'arrive point de cessation d'une telle chaleur, comme on le peut aisément faire; l'experience d'une bougie alumée dans un Carrosse bien fermé, ou de plusieurs dans une chambre pareillement bien close, servira pour confirmer cet expedient, comme elles m'ont servi pour me le faire imaginer.

CHAPITRE X.

De ce qui est à faire à la tête des Orangers, tant pour rétablir ceux qui ont été long-temps negligez, ou mal conduits, ou même gâtez, soit par le froid, soit par l'humidité, soit par la grêle, que pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux & agreables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux.

Pour satisfaire à l'importance, & à l'étendue de ce Chapitre, j'estime qu'il faut icy d'abord proposer l'idée que je me suis faite de la beauté d'un Oranger soit grand, soit petit, soit mediocre; car il en est de beaux des uns, & des autres, aussi-

aussi-bien que parmi les animaux de chaque espece il en est de beaux de tout âge, & de toute taille; mais ce qui est vray, c'est que rien n'est plus rare que de trouver des Orangers qui soient en même temps fort grands, & parfaits; au lieu qu'il en est assez de médiocres qui sont beaux, & accomplis; il faut pareillement dire que véritablement il est de beaux Orangers en buisson (on appelle Orangers en buisson ceux dont les branches commencent dès le bas) mais que ceux, qui ont une tige belle, bien droite, & haute environ depuis deux pieds & demy jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq, ont beaucoup plus d'agrément, & pour ainsi dire ont plus de noblesse, & de majesté que les buissons; je ne suis pas trop pour les tiges qui passent cette hauteur, quoy que d'ailleurs elles ayent leur beauté, & qu'elles ayent en effet quelque chose de Royal; elles seroient, ce me semble, admirables pour des Arbres en pleine terre, mais pour des Arbres en caisse elles entraînent de trop grandes sujétions, & de trop grands embarras, tant pour le transport, & le remuement, que particulièrement pour la hauteur des portes, & des serres; une serre de quinze à seize pieds est d'une belle grandeur, & peut assez bien s'accommoder à la portée de toutes sortes d'honnêtes curieux, mais dès qu'il en faut qui ayent des vingt, vingt-deux, & vingt-quatre pieds de haut, comme il en faut pour des Arbres, qui ayant des huit, neuf, ou dix pieds de tige, ou même davantage, doivent avoir des têtes à proportion, & des caisses de quatre à cinq pieds de haut; je vous avoue que cette hauteur me fait peur, y ayant, ce me semble, peu de gens qui puissent parvenir à faire de tels bâtimens; à peine même voit-on des portes de Villes qui ayent une telle élévation; cependant nous devons grandement louer l'habileté de celui, qui de nos jours a osé élever de tels Arbres, & nous devons même espérer que, comme ils paroissent dignes de la curiosité du plus grand Monarque du monde, nous les verrons bientôt faire un ornement extraordinaire dans les Jardins.

Or donc pour pouvoir dire que la tête d'un Oranger, quel qu'il soit, possède toute la beauté qui luy convient, j'y demande six conditions principales.

La première que cette tête soit d'une figure ronde, mais de maniere que cette rondeur soit large, étendue, presque plate, & approchant de la figure d'un Champignon nouveau né, ou d'une calote, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée comme celle qu'on donne à des Mirtes, des Ifs, des Filarias, des Chevres-feuilles, des pieds de Bouays, &c. où l'on ne voit rien que de forcé, & de contraint; mais je veux que ce soit d'une rondeur naturelle, & qui, pour ainsi dire, ait un air libre, & sans art, comme nous en voyons d'ordinaire aux Marronniers d'Inde, aux Tilleuls, aux Châteigniers, &c.

La seconde condition est que cette tête soit pleine, sans avoir cependant aucune confusion par dedans, c'est à dire que dans le milieu elle ne doit pas être vuide, comme nous affectons que nos Arbres fruitiers le soient, mais elle doit être garnie d'une quantité raisonnable de branches toutes belles, toutes bien nourries, toutes presque égales en grosseur, & enfin toutes faciles à voir, & même à conter tout d'un coup, si on le veut; c'est icy une des principales conditions de la beauté des Orangers; mais en même temps elle est une des plus rares, car beaucoup de gens ne content pas cette confusion pour un aussi grand défaut, qu'il me le paroît.

La troisième condition est que les branches, qui composent la tête de l'Arbre, soient si bien nourries, & si vigoureuses, que leurs extrémités au lieu de pancher du côté de la terre, comme on en voit une infinité qui le font, se soutiennent, & se redressent du côté de l'air, & que ces branches ainsi redressées soient chargées de belles feuilles bien vertes, & bien grandes, & qu'enfin la dernière longueur, qui est arrivée à chacune de ces branches, n'excede pas d'ordinaire un demy pied, les raisons de cette troisième condition sont premièrement que, si les branches sont

panchantes, c'est en elles une marque de foiblesse si grande, que jamais elles ne scauroient se redresser, & comme les nouveaux jets ne viennent qu'aux extrémités de vieux, desquels ils suivent naturellement la situation, il arrive que tout ce que des jets ainsi foibles, & panchés viennent à pousser, se trouve encore plus foible, & plus renversé, & par conséquent fait enfin un fort vilain effet; les raisons de cette troisième condition sont en second lieu, que si les feuilles sont petites, & jaunes elles marquent beaucoup d'infirmité dans le pied, attendu que le naturel de cet Arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, épaisses, &c. elles marquent par conséquent, que bientôt elles viendront à tomber, & à laisser cet Oranger sans l'ornement qui le doit toujours accompagner; enfin les raisons de la troisième condition que j'ay proposée, sont que, si la dernière longueur est excessive, c'est à dire d'un pied, ou davantage, comme les feuilles ne sont tout au plus que trois, ou quatre ans attachées à la branche qui les a produites, (& encore pour cela faut-il que tel Arbre soit tres-vigoureux) car à la plupart de ceux que nous voyons, elles n'y restent guères qu'un an, ou deux; comme, dis-je, les feuilles ne vivent que trois, ou quatre ans, il arrive qu'enfin ces feuilles venant à tomber à leur tour il paroît de longues branches dépouillées, qu'il ne faudroit point voir, & ainsi il se fait quelque chose de dégarny qui déplaît entièrement à la vûe: c'est pourquoy si quelque jet au Printemps prend le train d'exceder la longueur du demy pied, il faut aussi-tôt le pincer pour l'assûretir à cette mesure.

La quatrième condition demande principalement que l'Arbre fasse, ou soit en état de faire tous les ans beaucoup de beaux jets au Printemps, autrement s'il n'en fait point, ou qu'il n'en fasse que de fort petits, & de fort menus, il a du défaut dans le pied, & ainsi dans l'année d'après il court risque de se dépouiller, ce qu'il faut éviter par tous les soins imaginables; or les jets ne sont beaux que quand ils sont un peu longs, & un peu gros, & que par conséquent comme nous venons de le dire, ils se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leur extrémité, étant infaillible que pour lors ils ont ces feuilles grandes, & bien vertes que nous souhaitons, & avec cela on évite seurement l'inconvenient du dépouiller, puisque les feuilles qui ont trois ans passés, venant à tomber selon le cours de la nature, on a toujours celles des deux dernières années avec celles de l'année courante, pour soutenir l'ornement, & la décoration de l'Arbre.

La cinquième condition veut qu'il fasse tous les ans non pas une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est à dire qui sont grandes, longues, larges, & lourdes, & qui ensuite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoy je dois dire que les Orangers sont au Printemps de deux sortes de fleurs, les unes viennent sur le bois de l'année précédente, & communément celles-là sont petites, & rondes, & viennent par confusion, de sorte qu'il en tombe beaucoup sans achever de fleurir, ce sont les premières à paroître au Printemps; malheur à l'Arbre qui s'en charge trop, & qui appartient à des gens qui l'en trouvent plus beau; c'est une beauté de peu de durée, la suite n'en sera que fâcheuse, & dégoûtante.

Je scay bien que mes sentimens en cecy ne seront pas au goût de tout le monde, y ayant beaucoup de curieux qui croÿent qu'un Oranger ne scauroit avoir trop de fleurs; je ne puis m'empêcher de déclarer qu'à mon sens c'est un erreur, dont eux-mêmes se gueriront par le temps; je serois volontiers de leur avis, s'il étoit possible de marier la grande quantité de ces sortes de fleurs avec les autres conditions, dont il est vray que je fais plus de cas, la beauté de l'abondance des fleurs n'étant qu'une beauté d'environ quinze jours, au lieu que les autres sont des beautés de toute l'année, & par conséquent préférables.

Les autres fleurs d'Orangers viennent à l'extrémité des jets de l'année, & communément celles-là ont toutes les belles, & bonnes qualités requises; elles ne viennent pas

pas en confusion, elles sont grandes, longues, & bien nourries, & ne commencent que dans la fin de Juin, ou dans les premiers jours de Juillet; il est à souhaiter d'en avoir suffisamment de celles-cy.

Enfin la sixième condition de la beauté d'un Oranger demande, qu'il soit net de toutes sortes d'ordures, de poussiere, & particulièrement de Punaises, & de Fourmis; nous avons déjà fait connoître au commencement de ce Traité, que rien n'est plus aisé, que d'en venir à bout.

Après avoir proposé l'idée que je me suis faite d'une belle tête d'Oranger, & avoir principalement supposé, qu'on n'a pas manqué de faire à l'égard du pied, tout ce qui étoit nécessaire pour le mettre en état de bien pousser, car de-là dépend tout le reste; il faut examiner présentement ce qui est à faire pour parvenir à cette idée, soit à l'égard des Arbres, qui n'ont pas encore commencé leur tête, & sont nouvellement encaillés, soit à l'égard des autres, qui n'ont reçu aucune conduite, ou pour ainsi dire aucune éducation.

Premièrement pour ce qui est de la rondeur, & de la plénitude de la tête je suppose, qu'après l'avoir bien imaginée, ou au moins approuvée, on s'apercevra aisément des défauts qui lui sont contraires, si bien qu'on ne fera pas content de voir un Oranger vuide dans le milieu, ny un qui soit plat par quelqu'un des côtés, ou trop alongé par quelqu'autre, ny un qui monte en pyramide comme un Cyprés, ou de qui les branches pour être trop foibles panchent vers la terre, comme sont d'ordinaire celles de ces Ceriziers qu'on apele tardifs; on ne pourra pas même souffrir aucune branche, qui excédant les autres défigure la rondeur commencée.

Et ainsi pour remédier au vuide, comme ce n'est pas un défaut qui soit ordinaire à l'Oranger, lequel au contraire est naturellement plein, & confus, aussi bien que la plupart de tous les autres Fruitières, on doit croire qu'il n'est vuide que parce que quelque faux habile Jardinier aura affecté de le faire, ou parce que malheureusement, & inopinément quelque branche du milieu aura été rompuë: dans l'un, & l'autre cas il n'est question que de conserver d'autres branches, que la nature ne manquera pas d'y pousser, si l'Arbre est bien vigoureux, ou s'il n'y paroît pas assez de disposition pour cela, attendu que l'Arbre est devenu malade, & languissant, il ne faut que se résoudre de bonne heure à ravalier une, ou deux des plus grosses branches voisines de ce milieu, & être assuré qu'étant ainsi ravalées elles en pousseront d'autres, qui corrigeront en peu de temps le défaut dont est question.

À l'égard d'un Oranger imparfait dans sa rondeur, qui par exemple se trouve plat par quelqu'un des côtés, ce défaut peut venir de deux causes; c'est à sçavoir ou de quelque accident qui aura rompu quelque branche, laquelle naturellement contribuoit à la rondeur, & en ce cas il faut nécessairement ravalier la partie conservée jusqu'à l'endroit, ou un Jardinier sage, & habile juge que la rondeur se peut le mieux rétablir.

Ou il vient de ce que le Jardinier negligent, ou malhabile aura laissé pousser en liberté une, ou deux grosses branches, dans lesquelles toute la vigueur de l'Arbre paroïsoit prendre son cours, pendant que la partie la plus foible demuroit, pour ainsi dire, abandonnée, au lieu qu'il devoit pincer à une hauteur raisonnable telles grosses branches dans le temps qu'elles pouffoient, ou au moins les tailler courtes l'année d'après au Printemps.

Telles branches étant pincées, ou taillées à propos n'auroient pas manqué de pousser tout au tour de leur extrémité plusieurs autres branches, qui auroient fait un Arbre rond; ainsi pour corriger un tel défaut qui est grand à mon sens, il en faut nécessairement venir à une operation qui paroît cruelle, c'est à dire à ravalier toutes les branches échappées, & reduire tout l'Arbre à commencer une rondeur agreable à l'endroit, que l'on juge le plus à propos, ce qui communément peut aller aux environs de l'endroit foible d'un tel Arbre, ou bien il faut commencer la figure

re sur l'extrémité de telles branches échappées, s'il y a apparence que l'effet en doive être agréable, & cela étant on abandonnera tout ce qui étoit resté bas, & foible.

Si la figure d'un Oranger paroît défectueuse en ce qu'un côté se fera trop allongé, il n'y a d'autre remède que celui de retrancher entièrement toute la partie qui, pour ainsi dire, est sortie de son rang, en s'allongeant plus qu'il ne falloit.

La même chose est à faire pour celui qui paroît pointu, c'est à dire qu'il faut retrancher tout ce qui est emporté, & qui empêche que la tête n'ait cette rondeur un peu plate, que nous souhaitons.

Mais quand la plupart des branches ont leurs extrémités, qui panchent en bas, c'est un défaut qui leur vient de ce qu'elles sont trop foibles; car naturellement toutes les branches se souviendroient droites, si elles étoient assez grosses, & assez fortes pour porter le poids de leurs feuilles; or ce défaut de foiblesse est causé tantôt par la mauvaise nourriture, & tantôt par le grand nombre de branches qui sont à nourrir, eu égard à la vigueur du pied quelle qu'elle soit, grande, ou petite, cette vigueur ne pouvant enfin aller que jusqu'à un certain point; c'est pourquoy il faut que le Jardinier soit assez habile, premièrement pour sçavoir donner une bonne terre, le Chapitre cy-dessus en traite amplement; & en second lieu ayant fait son devoir de ce côté-là, il faut qu'il sçache connoître certainement la charge, que son Arbre peut porter, afin de ne luy laisser de branches qu'autant qu'il en peut nourrir de belles, & bien soutenues.

Voyant donc un Arbre avec ce défaut de branches trop panchées, lequel je suppose ne pas venir de la nourriture, j'estime qu'il faut commencer par luy ôter une grande partie de telles branches. c'est à dire toutes les foibles, & sur tout celles qui ne contribuent pas à rendre la figure agréable, pour ne conserver que les fortes, qui se trouvent bien placées.

Or telle operation se doit particulièrement faire dans le temps de la pousse des Arbres; & pour cet effet il est nécessaire de remarquer, que d'ordinaire en fait d'Orangers (il n'en est pas de même à la plupart des autres Arbres) une branche qui naît, de quelque endroit qu'elle naisse, soit du corps de l'Arbre, soit d'une autre branche, elle est accompagnée d'une seconde, & souvent d'une troisième, sur quoy on a cette reflexion à faire, que si la sève, qui est partagée en deux, ou trois canaux, étoit toute reduite à un seul, c'est à dire à une seule branche, cette seule branche, qui se trouveroit avec une bien plus grande portion, en seroit assurément mieux nourrie, & par conséquent & plus grosse, & plus forte, & plus capable de se soutenir droite, & de porter son poids.

Or on est le maître de rassembler en un cette sève partagée, ny ayant pour cela autre chose à faire qu'à ébourgeonner, c'est à dire qu'à diminuer notablement le nombre de ces petits jets, jusqu'à n'en laisser d'ordinaire à chaque endroit qu'un seul, qui sera celui qu'on juge le plus propre, & le mieux placé; en sorte qu'il puisse contribuer à la belle figure qu'on s'est proposée; il faut faire cet ébourgeonnement tout le plutôt qu'il est possible, afin qu'on ne laisse pas inutilement aller de la sève à des branches, qu'on ne doit pas conserver, & afin qu'en même temps cette sève trouvant non seulement son passage bouché, mais en trouvant un autre ouvert tout auprès, elle y entre pleinement, & le fortifie d'un considerable surcroît de nourriture, ce qui est aussi immanquable dans le succès, que la chose est facile à exécuter.

Et il faut faire son compte, qu'il vaut beaucoup mieux n'avoir qu'un seul jet bien vigoureux, que d'en avoir deux, ou trois médiocres; le seul qui est vigoureux, & qui par conséquent a de belles, & grandes feuilles remplit bien davantage, que beaucoup de petits qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Il arrive ensuite assez souvent, qu'une telle branche, à qui on a fait venir la nourriture

ture

ture de deux, ou trois, devient en peu de jours d'une grande longueur, si bien qu'elle excède de beaucoup ses voisines, & par conséquent ruine nôtre simetrie; en ce cas-là j'estime qu'il la faut nécessairement pincer, pour ne luy laisser à peu près que la longueur d'un demy pied, c'est la longueur que je voudrois pouvoir regler à la pousse de tous les Orangers, pour faire que leur tête crût au moins tous les ans d'un pied de large en diametre, mais non pas davantage, c'est à dire un demy pied de chaque côté dans toute la rondeur; je ne veux pas qu'il en soit de même pour la hauteur, un bon demy pied me suffit, on doit être content de cette augmentation d'étendue en diametre: puisqu'elle promet une toise de plus en six, ou sept ans; c'est quelque chose de tres-considerable, quand on y peut parvenir, & il faut croire que l'Oranger ne fait pas son devoir, s'il n'y parvient pas, & la faute en doit être imputée au Jardinier.

Que si toutes les branches pincées en repoussent bien-tôt après d'autres, & qu'elles soient en assez grand nombre; & toutes assez bien placées, pour augmenter également par tout la circonférence de nôtre Oranger; c'est une bonne fortune dont il faut profiter, mais elle arrive rarement, & partant s'il n'y a que quelque peu de branches, qui ayant été pincées repoussent des jets nouveaux à leur extrémité, il n'en faut conserver aucun, à moins qu'il ne contribuë à la beauté de la figure, ainsi il faudra ôter toutes les autres en les ébourgeonnant; & si le Jardinier malhabile, ou mal soigneux n'a pas fait l'operation du pincer, que je viens de recommander, & qui se fait en Esté dans le temps que tels jets étant fort tendres ils se cassent plus aisément que du verre, il en faudra venir à la taille, & se servir du couteau, quand ils seront devenus durs, soit qu'on le fasse à la fin de l'Esté, devant que de ferrer les Orangers, comme il est tres-bon de le faire, soit qu'on le fasse au Printemps, quand on les met dehors; car enfin il ne faut pas absolument laisser aucune branche qui déborde, & gâte la rondeur, que nous devons chercher.

La taille des Orangers a un avantage, que la taille de beaucoup d'autres Arbres n'a pas, & particulièrement à l'égard des Pêchers: il arrive assez souvent qu'une branche de ceux-cy étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir, mais en matiere d'Orangers quelque branche que ce soit, qu'on ait coupée, ou pincée à un Arbre vigoureux, soit foible, soit grossè, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, & cela selon qu'elle est plus, ou moins forte, & vigoureuse.

Je dois dire à propos du pincer en fait d'Orangers, qu'il ne faut jamais souffrir de longues branches nouvelles, si ce n'est à ceux, qui sont nouveaux plantez, & qui n'avoient simplement que la tige sans aucunes vieilles branches; il est nécessaire, que ces sortes d'Arbres en fassent promptement d'assez grandes, & d'assez dégagées pour former une tête, qui soit proportionnée à la grosseur, & à la hauteur de leur tige; ils ne la feroient pas, mais au contraire ils en feroient une petite, & pleine de confusion, si suivant les regles cy-dessus établies on pinçoit court les jets vigoureux, qu'ils font d'ordinaire les premières années.

Le temps de la grande pousse des Orangers est aux environs du solstice d'Esté, c'est à dire dans le mois de Juin, & c'est pour lors qu'il faut être soigneux d'ébourgeonner, & de pincer aussi bien que d'arroser un peu plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire une fois, ou deux la semaine, pour aider à cette première & grande action, & la faire durer plus long-temps: il se fait aussi quelque fois un considerable redoublement de pousse vers la fin de Juillet, & au commencement d'Aoust; il faut y avoir les mêmes égards qu'à la pousse du mois de Juin; mais si ce redoublement ne vient que vers la fin du mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre, il n'en faut pas faire grand cas; les jets de cette saison-là periront dans

la serre, parce qu'ils n'auront pas eu le temps de s'aouster, ainsi le plus sûr est de les arracher dès qu'ils paroissent, partant la sève, qui les commençoit, demeurera dans les corps des branches, où se faisoit ce redoublement, & les rendra plus fortes & plus vigoureuses.

Si on voit que quelque branche, qu'on aura laissée assez grande en rencaissant, ne pousse cependant dans toute son étendue que beaucoup de petits jets jaunâtres, foibles, & languoureux, au lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir sortir de son extrémité, & dont on croyoit avoir besoin pour la beauté de la figure, pour lors ils ne faut faire aucun scrupule de la tailler dans le fort de la sève; tout ce qu'on conservera, s'en portera beaucoup mieux.

J'ose même dire, qu'il n'est pas possible d'avoir des Orangers, qui répondent à l'idée, que je m'en suis faite, à moins qu'on n'ébourgeonne dans le temps de la première pousse, & sur tout pour les Arbres, qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête, qui leur convient; constamment ceux, qui n'ébourgeonnent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs Arbres, que les fleurs en soient passées, ont véritablement plus de fleurs, mais aussi ils n'ont pas de si beaux Arbres.

Les premiers sont les plus à condamner, en ce que toutes les branches de leurs Arbres sont toutes pleines de toupillons, & par conséquent d'ordures, & de Punaises, & même n'ont que de fort petites fleurs; les autres s'exposent assez souvent, aussi bien que les premiers à voir dépouiller les leurs, attendu qu'ils auront laissé entrer une partie de la vigueur de leurs Arbres dans des branches qui sont à ôter, au lieu de la ménager pour celles, qui sont à conserver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles.

L'ébourgeonnement, & le pincement ne contribuent pas seulement à arrondir, remplir, & étendre la tête d'un Oranger; mais ils donnent encore toutes les autres perfections, dont les Orangers ont besoin; ils font que les jets en sont beaux, gros, vigoureux, & soutenus; que les feuilles en sont grandes, larges, & bien vertes, & que l'Arbre est capable de faire tous les ans au Printemps beaucoup d'autres jets nouveaux; ils font produire une quantité raisonnable de belles fleurs, & de beaux fruits ensuite; & enfin ils empêchent, qu'il ne s'engendre sur la tête une si grande quantité de Punaises & de Fourmis, qu'on en voit sur les Orangers trop touffus, & par conséquent procurent cette netteté, qui réjouit & qui charme.

Et partant, si supposé toujours la bonne serre, un peu de soin, & d'industrie, nous fournissent le moyen infailible de faire, qu'en tout temps les Orangers soient beaux, & agréables dans leur figure, & qu'ils soient particulièrement toujours bien sains, & bien vigoureux pour tout le reste; ne s'ensuit-il pas de là, qu'il n'est pas difficile de savoir ce qui est à faire premièrement pour rétablir ceux, qui peut-être ne sont défectueux que du côté de la figure, étant d'ailleurs assez vigoureux, comme aussi pour rétablir ceux, qui véritablement ne manquent pas par la figure, mais par le principal, qui est le défaut de vigueur, & enfin pour rétablir ceux, qui ayant ces deux défauts en même temps sont misérables & prêts à périr.

Or en general le grand desordre des Orangers leur peut arriver en quatre manieres différentes; premièrement du côté de l'encaissement, qui peut-être aura été mal fait, & en de méchante terre, ou qui n'aura pas été renouvelé au besoin; en second lieu il peut venir du côté de la serre, pour y avoir été gâtés par le feu, le froid, ou l'humidité; en troisième lieu il peut venir de dehors pour avoir été tourmentez par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; en quatrième lieu enfin il peut venir pour avoir été mal taillés, ou long-

long-temps maltraitez de trop grands, & trop frequens arrosemens sans necessité, ou de trop peu d'arrosemens pendant les mois de May, Juin & de Juillet; car voilà ce me semble les principales manieres, dont les Orangers peuvent être réduits en miserable état

Ce qui fait peur à cet égard, & donne même beaucoup de chagrin au Jardinier, est que pour rétablir ces Orangers, il en faut nécessairement venir à de terribles abatis, tant du côté des racines, que du côté de la tête, abatis, que peu de gens sont capables de faire à propos, & que presque tout le monde condamne à la premiere inspection, quelque bien-faits qu'ils soient; mais véritablement on doit esperer, qu'au moins les Curieux habiles les approuveront, & que particulièrement le succez, quoy qu'un peu lent, & tardif, les justifiera.

Et premierement à commencer par ce qui est à faire à l'égard des racines d'un Oranger, ou Citronnier infirme, si ces Arbres paroissent vieux encaiffez, si bien qu'on a lieu de juger, que les racines touchent le fond de la caisse, & qu'ainfi ils n'y ont plus assez de nourriture, pour lors il faut se résoudre de les décaiffier entièrement, pour leur ôter les deux tiers de leur mote, & d'abord il faut examiner, si la terre de cette mote paroît fort legere, car si cela est il la faut arroser extrêmement trois, ou quatre heures, devant que d'en venir au décaiffement, afin que la terre étant bien mouillée les racines y tiennent un peu davantage, & qu'ainfi on puisse plus facilement être le Maître de n'en ôter que ce qu'on trouvera à propos; ce qui n'est point, quand les terres sont legeres & sèches, parce que, pour peu qu'on y touche, il en tombe beaucoup plus qu'on ne voudroit; mais si la terre paroît assez materielle, ou pourra en décaiffant, se passer des arrosemens, dont nous venons de parler; que si ces Arbres ne sont encaiffez que d'un an, ou deux, & qu'ils soient cependant encaiffez trop bas, pour lors il faut encore examiner, si les terres sont trop fortes, ou trop legeres, si elles sont trop legeres il faut commencer par une espece de demy rencaiffement; c'est à dire qu'il faut leur mettre le plus qu'on pourra de terres mieux conditionnées, & mieux préparées, que les precedentes, & cependant prendre garde de ne point ébranler l'Arbre, & de ne point découvrir les racines, car cela sans doute leur seroit préjudiciable; mais si les terres sont trop materielles, ou si même elles ne le sont pas trop, je suis d'avis qu'on fasse un entier décaiffement, pour retrancher une partie de la mote, la mettre ensuite tremper, & puis la rencaiffier de la maniere cy-dessus expliquée; car en vérité tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne seroit guere de rien, si on ne commençoit par le pied, qui est ici le fondement de tout, & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il faut en second lieu venir à travailler à la tête, & d'abord faire son compte, que ce qui est de plus affligé, ce sont les extremités des branches, auxquelles depuis quelque temps la nourriture ne peut presque plus parvenir; si bien qu'elles sont alterées des sécheresses, soit parce que la sève est beaucoup diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied; cecy étant à peu près semblable aux eaux des fontaines jallissantes, qui ne scauroient plus monter à la hauteur ordinaire, soit parce que les sources sont affoiblies, soit parce qu'elles sont trop partagées. Il faut donc rogner, & ravalier ces extremités de branches, & les rogner même notablement, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme, on ne luy laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il est capable de faire: or suposant, qu'il est constamment infirme, comme nous venons de le voir dans les racines, on a été obligé de luy en retrancher une grande partie, c'est à dire que le nombre des Agens, qui travailloient bien pour faire vivre tout le corps de cet Arbre, étant de beaucoup diminuez par les grands retranche-

mens

mens des racines, quoy que véritablement ce soit pour un plus grand bien, il faut aussi à proportion diminuer beaucoup la charge de la tête.

De plus comme on doit s'attendre, que vray-semblablement il se fera de nouvelles branches aux extremités des vicilles qu'on a raccourcies, il faut s'être fait une idée si juste de la beauté de la figure, qu'on prétend former, qu'il ne vienne aucune branche nouvelle, qui par sa situation ne puisse contribuer à cette beauté.

Or dans cette idée il faut être également sage, & hardy, sage pour ne couper qu'autant qu'il en est besoin, hardy pour ne conserver cependant rien d'inutile; il faut être pleinement le maître de son operation, sans avoir rien qui gêne, ou qui inquiete; autrement si on ne travaille qu'en tremblant, par l'aprehension d'être blâmé d'en avoir trop coupé, on tombe d'ordinaire dans l'inconvenient de n'en couper pas d'abord assez; si bien qu'on est enfin réduit à en couper encore davantage deux, & trois années tout de suite, & ainsi on perd beaucoup de temps, dont on a grand sujet de se repentir.

Ce n'est pas que quelque habile qu'on soit à couper, on n'ait encore quelquefois de certaines extremités coupées, lesquelles meurent sans avoir rien poussé, & sur tout en fait d'Arbres affligés de longues maladies, si bien qu'on est encore obligé de les couper plus bas, ce qu'il faut faire du moment qu'on s'apperçoit, qu'il n'y a plus rien à espérer (la sécheresse accompagnée de noirceur, ou de quelque fente le fait connoître bien aisément) & pour lors on n'a point à se reprocher d'avoir trop abatu, qui est un reproche qu'on ne doit jamais avoir lieu de se faire.

Car enfin, quoy qu'en faisant de tels renaissimens, il faille couper beaucoup, il faut cependant être grandement discret & retenu, pour conserver tout ce qui mérite d'être conservé, & sur tout à l'égard des grosses branches; il n'en est pas de même des menuës, qui par quelques feuilles qui y restent, semblent devoir donner quelque considération, au contraire il faut pour ainsi dire, être dur, & impitoyable à leur égard, telles feuilles ne manquant guères de tomber peu de jours après qu'on a renaillé, & ainsi on n'a pas avancé beaucoup de les avoir conservées.

Mais en cas qu'on n'ait pas été assez hardy pour ôter ces petites branches en renaillant, il faut sûrement les ôter tout aussi-tôt qu'on les voit se dépouiller, quand même on en verroit sortir quelques jets passablement beaux, parce qu'en effet il ne faut compter pour beaux jets que ceux, qui sont gros, & vigoureux, & qui naissant de quelque bon endroit de l'Arbre, soit des branches, soit de la tige, doivent contribuer à la beauté de la figure; jusques-là que ceux, qui viennent à naître sur de méchantes branches foibles des années précédentes, ne doivent, pour ainsi dire, être considérés que comme la fausse monoye, qui a belle apparence, & rien davantage.

Je dois ici dire, qu'il n'en est pas aux Orangers comme aux autres fruits, soit à pepin, soit à noyau, en ce qui regarde toutes sortes de branches, car par exemple les grosses, qu'on appelle de faux bois, sont d'ordinaire pernicieuses aux Arbres fruitiers; en effet en quelque endroit qu'elles s'y présentent, il leur faut presque toujours faire la guerre pour les ôter, parce que rarement sont-elles du fruit, qui est particulièrement ce que nous y cherchons, & voilà pourquoy nous y conservons avec tant de soin celles, qui sont foibles; mais aux Orangers comme il ne faut viser qu'à avoir un Arbre, qui soit de belle figure, & qui marque beaucoup de vigueur tant dans ses feuilles, que dans ses jets, sans se mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; de-là vient, qu'il y faut conserver tout le plus qu'on peut de grosses branches, même celles de faux bois, pourveu que les unes, & les autres se trouvent bien

biën placées; en effet il n'y a que celles-là, qui soient capables d'en faire d'autres grosses, autant que nous en avons besoin, & par consequent de faire de grandes feuilles, & de grandes fleurs, telles que nous devons les souhaiter.

Il est encore à propos, que je fasse remarquer ici pour la consolation de nos curieux, que les premiers jets, qui se font au bout des vieilles branches de ces Orangers, qu'on a rencaissés malades, que ces premiers jets, dis-je, bien loin de paroître sains, & vigoureux, ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds, mais cela ne doit nullement inquieter; ils sont d'ordinaire comme la première eau, qui sort des tuyaux d'une fontaine nouvellement faite; cette première eau est sale & bourbeuse, comme se sentant des ordures du lieu sale où elle a passé; le tuyau n'est pas net d'abord, c'est elle-même qui le nettoie, & qui est poussée par les vents, que les belles eaux nouvelles de la source chassent devant eux, & ensuite on n'en voit plus que de belles; aussi les premiers jets de l'Oranger malade sont jaunâtres & languoureux; parce que tel Arbre n'avoit dans ses branches qu'un reste de sève, pour ainsi dire, malade, comme étant provenu des racines malades, & malades de long-temps; ainsi il ne faut pas s'attendre, que tel Arbre fasse si-tôt de nouveaux jets vigoureux, & des feuilles grandes, & vertes; il ne s'en fera point, qu'il ne se soit premièrement fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles, par le moyen de la bonne terre nouvelle, qu'on luy a donnée en rencaissant, & par le moyen de la bonne culture; il faut observer, que ce qui viendra de bons jets nouveaux même, se fera d'ordinaire au pied, & au dessous de ces premiers, qui sont venus jaunes & malades, & qui par le seul effort de la rarefaction du Printemps ont été produits indépendamment des racines nouvelles faites; mais ces derniers jets, qui poussent plus bas en approchant du gros de l'Arbre, se font par l'opération des racines nouvelles, lesquelles agissant dans la bonne terre neuve, qu'on leur a donnée, se preparent une bonne sève, & conséquemment font de beaux jets, &c.

Or tels Arbres nouvellement rencaissés font quelquefois longues années sans pouvoir bien faire, & on pourroit dire, qu'ils ressembloient assez à quelques animaux, qui ayant vécu long-temps d'une fort mauvaise nourriture, ont ensuite beaucoup de peine à se rétablir, quand ils en trouvent de fort bonne; il semble que comme, à ces animaux l'estomac, les muscles, les boyaux, &c. se sont retrecis par la faim, & par la misère; tout de même à ces Orangers la peau qui couvre & la tige, & les racines & le siege du principe de vie, se soit rendurcie, de manière que la chaleur, qui doit réveiller, & animer ce principe de vie, par lequel tout doit être mis en action, & réveiller en même-temps les vieilles racines, pour commencer d'agir, ne puisse pénétrer jusqu'à eux, ny rarefier l'ancienne sève, & amolir la vieille écorce, pour donner passage aux nouvelles racines, qui en doivent sortir.

Mais quoy que tels Arbres nouveaux encaissés soient quelquefois un assez long-temps sans rien faire, comme si en effet ils étoient engourdis; cependant il n'en faut rien désespérer, tandis qu'on y remarquera quelque apparence de verd; j'en ay veu être des trois & quatre ans sans rien pousser, & faire ensuite des merveilles.

Tous les Arbres sont régulièrement plutôt des jets nouveaux, que des racines nouvelles; comme nous l'avons expliqué dans le Traité des Plans; mais souvent les Orangers, aussi bien que les Figuiers sont plutôt des racines, que des branches, & sont aussi plus grande quantité de racines, que de branches; on peut vray-séemblablement juger aux uns & aux autres, qu'il s'est fait des racines nouvelles, quand on y voit des jets nouveaux, & si quelques-uns meurent, après avoir ainsi commencé à pousser, c'est une marque que les nouvelles racines ont péri, ce qui n'arrive que rarement.

Il faut encore ici observer que, si sur les vieilles branches de ces sortes d'Orangers dont nous parlons, il en sort de nouvelles en plusieurs endroits, & que les plus belles de ces nouvelles sortent dans les parties plus voisines du corps de l'Arbre; en tel

cas il faut entierement raprocher sur ces plus belles, & abandonner les autres, afin de suivre la vigueur, & la force par tout où elle se declarera.

Je ne penlé pas qu'il soit trop necessaire d'avertir, qu'il faut couvrir avec de la cire préparée les endroits coupés soit aux grosses branches, soit à la tige; c'est à quoy on ne manque gueres, tout les Jardiniers en sont d'ordinaire fort soigneux, plût à Dieu le fussent-ils autant du reste de la culture: cette cire preparée empêche que l'ardeur du Soleil n'altere rien à la playe, & elle se fait moyennant une tres-petite quantité d'huile, qu'on met fondre avec de la cire jaune neuve, enforte que telle cire demeure après cela un peu mole & facile à manier, & à s'étendre; les Epiciers en vendent d'ordinaire de toute aprêtée, & pour la faire valoir davantage, ils la colorent à peu de frais soit de rouge, soit de verd, soit de bleu, mais telles couleurs y sont absolument inutiles.

Aprés avoir dit ce qui à mon sens est à faire en rencaissant un Oranger malade, il reste à dire ce qui est à faire à un Oranger qui étant beau, & vigoureux a été batu, & gâté par le grêle, ou par les vents, ou par quelque accident inopiné.

Ce n'est pas ici une operation terrible comme celles, que nous venons d'expliquer; le plus grand mal est d'ordinaire sur les feuilles, que la grêle aura hachées, & déchiquetées; les racines qui sont le point principal de l'affaire, n'en auront pas souffert, & ainsi il n'y aura pour cela aucune obligation de rencaisser: je suis donc d'avis, qu'en tel cas on se contente simplement d'ôter les feuilles, & s'il y a quelques jets rompus, on les coupera au dessous de l'endroit rompu: Que s'il y en a beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'Arbre en dût paroître défiguré, en tel cas il faut se résoudre à en couper autant sur les côtes qui n'ont pas été gâtés, qu'on en aura coupé sur les autres: l'Arbre étant vigoureux, comme je le suppose, on le verra bien-tôt rétabli par tout: mais s'il est langoureux, cet accident doit faire avancer le rencaissement; en sorte que, si la grêle a donné dans la fin de May, ou dans les premiers jours de Juin, comme c'est d'ordinaire la saison la plus dangereuse pour la grêle, on le fasse tout aussi-tôt avec un notable retranchement de branches: Que si elle n'a donné que sur la fin de Juillet, on se doit simplement contenter de leur retrancher ce qu'il y a de gâté tant aux feuilles, qu'aux branches.

CHAPITRE XI.

De ce qui est à observer pour transporter les Orangers, & les bien placer au sortir de la serre. Du temps qu'on les doit serrer, & du temps qu'on les doit sortir. De ce qui est à faire en les entrant, en les sortant, & pendant qu'ils sont dans la serre. Et enfin de l'arnement, ou agrément qu'on peut faire pendant l'Hyver dans les serres.

Autant que le titre de ce Chapitre paroît long, autant la matiere en est-elle courte, & succinte: ce n'est pas qu'on ne la puisse embarasser de quelque petite difficulté, qui est de sçavoir de quoy je dois premierement parler, ou de ce qu'il faut faire en sortant les Orangers, ou de ce qu'il faut faire en les entrant: car d'un côté la sortie suppose qu'on les a premierement entrez, mais aussi l'entrée suppose que, comme on les avoit soit de succession, soit de nouvelle acquisition, ils avoient déjà été placez dehors, & ensuite serrez: c'est à peu près la difficulté de l'œuf, & de la poule, & comme à mon sens ce n'est pas un point bien important, j'en laisseray la décision aux gens de loisir, & qui cherchent à plaisanter.

Je reviens donc à mon affaire, & après avoir supposé, que pour le transport des caisses